REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Service écoles-médias
Secteur Formation

Formation continue FILMAR 2022-2023 : Haïti

*En lien avec **le film « Freda », de Gessica Généus** (93' – 2021 – Haïti, Benin, France), diffusé dans le cadre du festival Filmar 2022, nous vous proposons ici quelques extraits d'articles permettant de mieux comprendre et situer cette oeuvre. Ils sont suivis de quelques textes sur Haïti, permettant de mieux contextualiser l'histoire du film, et de pistes pour des questions.*

La sortie de ce film en dvd est annoncée pour le début de décembre.

LE FILM

"Freda", femmes puissantes en Haïti

Les films haïtiens sont rares, Gessica Généus signe un récit au féminin qui illustre la situation de son pays.

Dans un pays, Haïti, qui ne s'est toujours pas remis du tremblement de terre de 2010, où le président a été assassiné l'été dernier, et qui est l'un des plus pauvres du monde, il faut une bonne dose de courage et de détermination pour y faire un film.

Venue du documentaire, retournée en Haïti après quelques années en France pour y lancer sa société de production, Gessica Généus est ce que rêveraient d'être ses personnages féminins, des femmes qui luttent au quotidien dans un quartier pauvre de Port-au-Prince.

Jeannette, petite commerçante, mère maladroite, entre passé traumatique et bondieuseries, ses filles, Esther qui cherche un mari riche, et Freda, la prometteuse Néhémie Bastien, étudiante qui refuse de s'exiler. Un univers de femmes battantes, même si elles ne font pas toujours les bons choix, dans un pays macho, gangrené par la corruption, la violence, et plombé par le poids de toutes les croyances.

France info - Thierry Fiorile - Publié le 16/10/2021
https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/cinema-week-end/freda-femmes-puissantes-en-haiti_4792095.html

Cinéma : "Freda" ou le courage des femmes d'Haïti

(…) Cette légèreté, mais aussi la colère, irradient du personnage principal du film, Freda, jouée par l'admirable Néhémie Bastien. Cette étudiante, au grand sourire chaleureux et à l'esprit vif, vit avec sa mère, son frère et sa sœur dans un quartier populaire de Port-au-Prince. Freda jongle entre ses cours, les tâches ménagères et la petite boutique familiale pendant que son frère, Moses, reste à la maison – quand il n'est pas en train de dilapider les économies familiales – et que sa petite sœur sort à droite à gauche à la recherche d'un petit ami fortuné.

Une routine rythmée par les violentes manifestations de rue qui éclatent régulièrement dans la capitale haïtienne. "On ne court pas après la politique, c'est elle qui court après nous", explique un camarade de classe à Freda pendant l'un de leurs fréquents débats sur les tourments de leur pays. Cette instabilité

politique va rattraper l'étudiante. Lorsque son petit ami manque de se faire tuer par une balle perdue dans son sommeil, il n'y a plus que deux possibilités : fuir le pays ensemble ou faire face à ce chaos.

Ce premier film de Gessica Généus montre la résilience des femmes haïtiennes dans un pays gangrené par la violence, la corruption, et un passé colonial qui les a laissées avec des injonctions constantes à se blanchir la peau, à se lisser les cheveux ou encore à renoncer au créole…

France 24 : *La famille de Freda est-elle un microcosme des problèmes et des difficultés auxquels font face les Haïtiens, notamment les femmes ?*

Gessica Généus : L'idée était de faire comprendre le plus de choses possible tout en restant dans l'intimité de cette famille. J'ai été confrontée très jeune aux problèmes politiques, sans trop savoir que c'était là l'origine des déboires que je subissais. Souvent les gens ne réalisent pas le poids de la politique dans leur quotidien. Ils pensent à une malédiction ou à toutes sortes de choses, mais ils n'arrivent pas à réaliser, qu'en fait, ce sont des choix, des décisions politiques qui les ont mis dans cet état là.

Je voulais montrer comment le quotidien des gens est influencé par des décisions de membres du gouvernement qui sont très, très, loin d'eux. C'est ce qu'on vit quotidiennement. On se lève le matin et on ne peut pas sortir parce qu'il y a une manifestation, alors que la veille on était avec des amis et on rigolait. Ou alors on emmène son enfant à l'école à 7 h du matin et à 10 h on nous dit de venir le chercher parce qu'il y a du gaz lacrymogène partout, ou parce que quelqu'un vient de se faire assassiner ou kidnapper devant l'école. Ce n'est pas juste la criminalité, c'est l'absence d'un État de droit. Il n'y a pas de gouvernement qui prenne des décisions pour améliorer ton existence.

Un personnage du film affirme, "On ne court pas après la politique, c'est la politique qui court après nous". Votre film parle de l'impossibilité de vivre une jeunesse apaisée.

Personne ne veut être constamment dans le combat, dans la précarité. C'est éreintant, c'est insupportable d'être tout le temps en train de se battre pour le minimum. Là on parle de manger, simplement, de pouvoir se réveiller en paix sans avoir passé une nuit à entendre des tirs dans un quartier d'à côté. C'est un pays qui a 70 % de jeunes. Handicaper à ce point la jeunesse c'est hypothéquer l'avenir du pays. Et tout ceci est fait volontairement. Ils sont littéralement en train d'assassiner une génération et l'empêcher de croire qu'il sera possible d'améliorer les choses.

Un thème semble revenir souvent, celui de la négation de l'histoire et de la culture haïtienne.

La culture haïtienne est très présente et en même temps on est beaucoup dans le déni. On nous a appris que c'est à cause de certaines parties de cette culture que nous sommes moins acceptés. Quand toute notre vie on nous a dit que nous faisions partis des opprimés, des marginalisés, que nous n'aurions pas d'avenir parce que nous n'avions pas la bonne couleur de peau ou que nous ne venions pas de la bonne famille... À un moment on se dit qu'il faut se détacher de ça et faire ce qu'on peut pour se conformer à ce que les gens attendent de nous. Mais, notre culture est là, elle nous habite.

On dit souvent que les Haïtiens sont 70 % catholiques, 70 % protestants et 100 % vaudou. Le vaudou est partout, on peut être dans le déni autant qu'on veut, mais c'est là, c'est présent et c'est fort. C'est un dilemme pour beaucoup d'Haïtiens : si tu vas dans le vaudou tu es le diable, tu n'iras pas au ciel, alors que déjà t'es en enfer en Haïti, c'est quand même hypothéquer deux avenirs. Donc souvent les gens se disent que s'il n'y a pas d'avenir ici, ils vont travailler pour l'avenir ailleurs. Mais ils deviennent complètement déchirés, ils essayent de se débarrasser du vaudou pour aller vers une autre culture. C'est ça qui crée la schizophrénie, la bipolarité culturelle, qui parfois va jusqu'à l'expression d'une folie.

Vous portez un regard empli d'empathie et de tendresse sur les personnages, je pense à celui de la mère de Freda notamment. Peut-on dire qu'elle incarne la tragédie d'un pays qui n'a pas su protéger ses enfants ?

C’est exactement ça, être écartelé entre le besoin de protéger et le besoin de survie, et faire des choix parfois extrêmement douloureux vers la survie, sans se rendre compte que les traumas qu’on laisse exister, on continue à les porter tout le long. Et des fois, ce sont ces traumas qui deviennent des handicaps et qui nous empêchent de grandir pleinement comme une nation. À un moment, il va falloir qu’on regarde cette mère en face, la mère du film et la mère patrie, et se dire qu’est-ce qu’on accepte d’elle et qu’est-ce qu’on n'accepte pas, et qu’est-ce qu’il faut éradiquer parce qu’on ne veut pas que les générations futures subissent ça.

"Freda" est aussi, en très grande partie, une histoire de courage et de résilience des femmes. Est-ce aussi un film d'espoir ?

Absolument. Les gens se disent que l’espoir, ils veulent l’avoir tout de suite, concrètement. Dans le sens où soudainement un héros vient nous sauver, ou un leader politique surgit de nulle part. Mais des fois l’espoir, c’est aussi tout simplement de réaliser qu’on est là, qu’on est vivant, qu’il y a encore de l’espace pour créer cet avenir que l’on souhaite. C’est sûr que ça demande une énergie que, des fois on n'a pas, parce qu’on est épuisés par cette quête quotidienne de survie. Mais on est toujours là. (…)

France 24 - Benjamin Dodman - Publié le 13 octobre 2021
https://www.france24.com/fr/culture/20211013-cinéma-freda-ou-le-courage-des-femmes-d-haïti

Gessica Généus : « “Freda”, c’est du cinéma guerrier et notre réalité »

Avec son premier long-métrage de fiction tourné dans la chaotique Port-au-Prince, la réalisatrice haïtienne veut faire entendre la voix des femmes de son pays. Elle s’en explique dans un entretien au « Monde ».



La réalisatrice Gessica Généus (à droite), accompagnée de l’équipe de « Freda », au Festival de Cannes, le 14 juillet 2021. De gauche à droite : Djanaïna François, Néhémie Bastien, Jean Jean, Cantave Kervern et Fabiola Rémy. MATHIEU ZAZZO/PASCO & CO POUR "LE MONDE"

Une mère malade, un besoin d’argent pour payer ses études, une occasion. Et voilà comment Gessica Généus (née en 1985, à Port-au-Prince, en Haïti), s’est retrouvée, à l’âge de 17 ans, au casting du long-métrage *Barikad* (2001), de Richard Sénécal. A l’issue de ce premier tournage, elle continue la fac et joue la comédie dans d’autres films. Elle travaille à la reconstruction de son pays ravagé par le tremblement de terre de 2010, puis décroche une bourse pour étudier à l’Acting International de Paris.

Après trois ans passés en France, où on ne lui propose guère que des personnages de femme de ménage ou de fille louche de banlieue, elle rentre en Haïti et crée sa propre société, Ayizan Production, afin de développer ses projets et d’écrire ses propres rôles. Elle réalise ainsi, de 2014 à 2016, une série

de courts portraits des grandes figures de la société haïtienne contemporaine, puis, en 2017, le documentaire *Douvan jou ka leve* (*Le jour se lèvera*), dans lequel la réalisatrice, à travers la maladie mentale de sa mère, interroge l'identité de son pays. *Freda*, sélectionné en 2021 à Cannes, est son premier long-métrage de fiction.

Quelles sont les motivations qui vous ont conduite à réaliser ce premier film de fiction ?

Je voulais faire entendre le point de vue des femmes sur la société haïtienne. Je suis profondément féministe, même si je ne suis pas militante. Je viens d'un pays où le machisme est trop fort pour que je fasse semblant. Je désirais donc écouter et regarder ces femmes qui, en Haïti (et pas seulement, d'ailleurs), sont absentes des sphères politique et médiatique, des espaces de parole où se forge l'opinion, de tous les lieux de prise de parole et de construction de la pensée. Je souhaitais aussi faire exister ma mère, ma sœur, ma tante, puis, à travers elles, cette petite île au milieu des Caraïbes que personne ne sait vraiment situer et qui se bat malgré tous les malheurs qui lui tombent dessus. Cette histoire, c'est la mienne et celle de ma famille. (…)

Le Monde - Véronique Cauhapé - 13 octobre 2021

https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/10/13/gessica-geneus-freda-c-est-du-cinema-guerrier-et-notre-realite_6098129_3246.html

Freda

(…) Première fiction de Gessica Généus (auparavant réalisatrice de documentaires), Freda est avant tout le nom d'une jeune adulte en quête d'émancipation dans un pays encore meurtri par le terrible tremblement de terre qu'il a connu en 2010. Le film se place huit ans plus tard, alors que l'aide internationale peine toujours à se matérialiser et que les manifestations populaires anti-corruption généralisent le recours à la violence dans l'ensemble de la société. Depuis la petite épicerie que tient sa mère, Freda est confrontée à cette colère ambiante alors qu'un homme est abattu devant sa porte, le jour – précisément – de la fête des Morts. L'irruption de la mort physique ne saurait occulter des démons plus intimes et le film ne cessera dès lors d'être traversé par les tentatives de sa protagoniste principale de révéler des traumatismes profondément enfouis.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE EN FEU

Non seulement spectatrice du tournant historique que connaît son pays, Freda se montre résolument critique, face à certains camarades d'université, quant à la prédominance toujours visible du français – la "langue du colon" – dans les services publics nationaux, au détriment du créole haïtien. L'usage du créole tout au long du film résulte par ailleurs d'un combat de Gessica Généus, qui ne se voyait pas réaliser son long-métrage dans une autre langue. La réalisatrice, dont les documentaires questionnaient déjà les fondements de l'identité haïtienne contemporaine, figure dans Freda la tentation de l'ailleurs à laquelle sont nécessairement confrontés les habitants de l'île aujourd'hui, les jeunes de surcroît. Partir ou rester, tel est le dilemme qui se pose à des êtres privés d'un futur radieux dans leur pays.

Gessica Généus prend de biais le destin d'une famille populaire, où les femmes ont pris le pouvoir abandonné par les hommes (qui n'ont, dans le film, que des rôles de faire-valoir). Sa mise en scène, volontairement sobre, vise à représenter tous les personnages sur le même plan, dans un souci de réalisme hérité du registre documentaire.

Le bleu du miroir - reflets cinématographiques - 13 octobre 2021 http://www.lebleudumiroir.fr/critique-freda/

HAÏTI

HISTOIRE

L'île d'Hispaniola a été découverte par Christophe Colomb en 1492. Elle est alors habitée par deux populations autochtones: les Arawaks et les Caraïbes. Toutes deux seront rapidement décimées par les travaux forcés (extraction d'or) auxquels les Espagnols les soumettent. Pour remplacer cette main d'œuvre, les colons font appel à des esclaves africains. Avec les Mulâtres (métis), ils sont les ancêtres de l'immense majorité des Haïtiens.

Au milieu du XVIe siècle, le filon aurifère s'épuisant, les Espagnols concentrent leurs efforts sur la partie ouest de l'île. Malgré leurs efforts pour les repousser, ce sont alors les Français qui s'installent sur les terres abandonnées par les Espagnols. Ces nouveaux colons ont eux aussi recours aux esclaves africains, cette fois pour travailler dans les plantations de sucre et de café.

En 1697, les Espagnols reconnaissent la souveraineté des Français sur la partie occidentale de l'île. Ces derniers y fondent en 1749 leur capitale, Port-au-Prince. De toutes les colonies européennes du Nouveau Monde, celle qu'on appelait alors «la Saint-Domingue française» devient la plus lucrative, devançant même les États-Unis. À la fin du XVIIIe siècle, 700'000 esclaves noirs sont employés dans les plantations, encadrés par 30'000 Blancs.

L'heure de la révolte

En 1791, les Noirs commencent à se révolter, menés par leurs chefs, Jean-Jacques Dessalines, Henri Christophe, Alexandre Pétion et Toussaint Louverture qui, après s'être brièvement rallié au gouvernement français reprend les armes contre la France. Le terme de cette guerre de libération est marqué par la capitulation de l'armée française en 1803. L'indépendance est proclamée quelques mois plus tard, faisant de Haïti la première république noire libre.

Si la déclaration de l'Acte d'indépendance rédigée en 1804 stipule l'intention «…d'assurer à jamais aux indigènes d'Haïti un gouvernement stable», les faits la contrediront grandement. Entre 1804 et 1957, sur 36 chefs d'État, 24 seront assassinés ou renversés. Le premier d'entre eux, Jean-Jacques Dessalines, ne reste en poste que deux ans, jusqu'à son assassinat. Le record de longévité est tenu par Jean-Pierre Boyer qui, après avoir annexé la partie espagnole de l'île, gouverna pendant 25 ans.

En 1825, Charles X, roi de France, reconnaît enfin l'indépendance du pays. Mais pas gratuitement. Il exige le payement d'une indemnité de 150 millions de francs-or. Après négociation, la somme est réduite à 90 millions. Malgré de nouveaux impôts, aussi lourds qu'impopulaires, il faudra plus de cent ans à Haïti pour s'acquitter de cette dette.

La période U.S.

Dès 1910, les États-Unis commencent à s'installer en Haïti et à s'en approprier. Ils y construisent des voies ferrées et chassent les paysans sans titre de propriété. En 1915, prenant le prétexte de la Première Guerre mondiale, ils occupent militairement le pays. En fait, ils ne font que défendre les intérêts d'une de leurs banques d'affaires. En 1918, pour combattre une insurrection générale, Washington met en place un gouvernement à ses ordres en gardant un droit de veto sur les décisions gouvernementales. Pendant cette période, 40% des revenus de l'État sont contrôlés par les Américains.

Les Haïtiens sont, dès le départ, très hostiles à l'occupant qui n'hésite pas à les fusiller par centaines lorsque cela lui semble nécessaire. Les États-Unis contribuent néanmoins à moderniser le pays au niveau de ses infrastructures (téléphone, routes, éclairage, etc.). Pendant l'occupation, la répression américaine fait au moins 15'000 morts et provoque le départ de près de 250'000 paysans vers Cuba et la République Dominicaine. Les États-Unis quittent Haïti sous la présidence de Roosevelt, en 1934. En pleine crise économique mondiale, c'est le retour de l'instabilité politique.

Les Duvalier

Après une période très agitée qui voit l'armée exercer le pouvoir, François Duvalier, dit «Papa Doc» est élu président. Il impose dès le début de son mandat une politique dictatoriale: interdiction des partis d'opposition, instauration de l'état de siège, utilisation d'une milice paramilitaire, les tristement célèbres «tontons macoutes». Avec l'aide de cette garde personnelle, il neutralise l'armée et, en 1964, se proclame «président à vie». En modifiant la Constitution, il désigne son fils Jean-Claude comme successeur.

En 1971, Jean-Claude Duvalier, 19 ans, accède à la présidence du pays. En raison de son très jeune âge, on le surnomme «Baby Doc». Comme son père, il tient le pays d'une poigne de fer mais, à cause de la corruption et de l'incompétence, son régime s'enlise. Il finit par être renversé, en 1986, par un soulèvement populaire et part se réfugier en France. Une junte militaire reprend alors le pouvoir, remplacée à la faveur d'un coup d'État par un général (Prosper Avril), poussé à la démission en 1990 ce qui permet l'organisation d'élections sous contrôle international.

Lueur d'espoir

Au terme de ces élections, c'est un prêtre catholique du nom de Jean-Bertrand Aristide qui est élu président. Celui qui s'était fait l'avocat des pauvres redonne un peu d'espoir au peuple haïtien. Mais moins d'un an après son élection, il est renversé par une junte militaire et se réfugie aux États-Unis. C'est le retour d'une grande instabilité économique et politique qui décide les Américains à intervenir militairement, en 1994. Aristide est alors rétabli dans ses fonctions mais, en fin de mandat, cède sa place l'année suivante à son ancien premier ministre, René Préval.

Le nouveau président tente de remettre un peu d'ordre dans les institutions du pays mais il ne parvient à former un gouvernement de coalition qu'en 1998, après plusieurs assassinats politiques. En 2000, retour controversé d'Aristide aux commandes du pays. Son élection est en effet marquée par de nombreuses irrégularités qui plongent le pays dans une énième période de troubles. Redoutant un nouveau coup d'État, «Titid» comme on l'appelle, serre la vis et devient aussi autoritaire que nombre de ses prédécesseurs. Il démissionne en 2004, juste avant l'arrivée d'une force internationale envoyée par l'ONU pour ramener l'ordre dans la capitale. En février 2006, après un dépouillement chaotique des votes, René Préval est une nouvelle fois élu à la présidence.[1]

PERSONNAGES HISTORIQUES

Jean-Jacques Dessalines

Né dans l'esclavage en 1758 dans la colonie française de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti), Jean-Jacques Dessalines est le père de l'indépendance de Haïti.

Après avoir été le compagnon de lutte de Toussaint Louverture, il mène l'armée "indigène" à la victoire et proclame l'indépendance de la colonie le 1er janvier 1804. Couronné empereur en septembre, il meurt assassiné en 1806. (…) Si JJ Dessalines reste aux yeux des Haïtiennes et des Haïtiens le Liberator, célébré officiellement avec des statues, des billets de banque et l'hymne national adopté en 1904, La Dessalinienne, son action, ses intentions et son héritage continuent d'être discutés.[2]

---

[1] RTS Découverte, https://www.rts.ch/decouverte/dossiers/2010/haiti/2876706-histoire-de-haiti.html

[2] Fondation pour la mémoire de l'esclavage
https://memoire-esclavage.org/biographies/jean-jacques-dessalines-0

Les Duvalier

Les Duvalier père et fils, « Papa Doc » et « Bébé Doc », ont gouverné Haïti d'une main de fer durant près de trente ans.

Principales dates de ce règne : https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Les-Duvalier-un-regne-de-30-ans-sur-Haiti-2014-10-05-1216590

Luc Cédelle, Jérôme Cautheret, « Jean-Claude Duvalier Dictateur haïtien », Le Monde (France), 8 octobre 2014, p. 16.

«...Devenu « président à vie » , « Bébé Doc » est le plus jeune chef d'État du monde. Son arrivée au pouvoir suscite des espérances à la mesure du bilan calamiteux de son père. Le jeune président mène un train de vie fastueux, laissant sa mère, Simone, et l'ancien ministre de l'intérieur de son père gérer l'essentiel des affaires du pays. Mais, passé une courte parenthèse de libéralisation, il apparaît bien vite que « Bébé Doc » n'entend rien changer aux pratiques de son père. La famille continue à s'enrichir par le pillage, utilisant la Régie du tabac et d'autres entreprises d'État comme caisses noires. En 1980, « Bébé Doc » célèbre dans un faste extravagant son mariage avec Michèle Bennett, une jeune femme issue de la haute bourgeoisie métisse, avec qui il aura deux enfants. La corruption au sommet de l'État inclut désormais un nouveau clan, les Bennett, visé par de persistantes rumeurs d'activités mafieuses. La vieille garde de « Papa Doc » est évincée et Simone Duvalier écartée. Cette révolution de palais ne change pas le cours des choses : le pluralisme politique reste absent, le pillage des ressources se poursuit, et l'économie continue sa descente aux enfers. »[3]

Pour aller plus loin: https://www.haiti-reference.info/pages/plan/histoire-et-societe/notables/chefs-detat/francois-duvalier/

Les Tontons Macoutes

Nom donné aux membres de la milice de François et Jean-Claude Duvalier. Les Volontaires de la Sécurité Nationale (VSN), formée parce que Papa Doc n'avait pas confiance dans l'armée pour assurer sa protection. Les Tontons Macoutes deviennent un élément important du régime qui les utilise pour terroriser, torturer et assassiner les opposants (Diederich et Burt, 1986).

Selon Pierre-Charles (1973) ils étaient issus des quartiers urbains les plus pauvres. Au moment de leur dissolution, en février 1986, les Macoutes représentaient plusieurs milliers d'individus dans tout le pays. Le terme créole de « macoute » renvoie au mythe du loup garou ou du grand méchant qui emporte les enfants dans sa besace.[4]

LANGUES / RELIGIONS : *Paroles de Haïtiens : la guerre des religions*

(…) Pourquoi peu de repères ? Parce que l'État est presque inexistant, qu'il y a très peu de lois. La désobéissance civile est une règle. Peu de mariages, aucun respect du plus faible. Les femmes, les jeunes filles, les enfants sont exploités, brutalisés, abandonnés. L'inceste est courant. Les handicapés,

---

[3] « Perspective Monde - Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945 ». École de politique appliquée, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Québec, Canada

[4] Belleau Jean-Philippe, Tontons Macoutes, Mass Violence & Résistance, [en ligne], publié le : 15 Décembre, 2009, accéder le 17/05/2021, http://bo-k2s.sciences-po.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/tontons-macoutes, ISSN 1961-9898

les malades, les amputés, et ils se sont multipliés avec la « médecine de guerre » pratiquée par les ONG après le séisme, sont méprisés. C'est la loi du plus fort.

Le langage, qui permet aux hommes de communiquer, d'apprendre et de s'élever, passe par le créole, le français et l'anglais. Le créole, langue d'État, se dégrade ; le français, venu de l'histoire colonialiste, est basique ; et l'anglais, une source de grande incompréhension.

Pourquoi l'anglais ? Haïti fut occupé par les Américains de 1915 à 1934, car en 1914, lors de la Première Guerre mondiale, la majorité du commerce maritime était détenu par des Allemands. Depuis, ils ne sont jamais vraiment partis. Il faut savoir qu'aujourd'hui les claviers des ordinateurs utilisés par les Haïtiens sont qzerty et qu'ils ne comportent pas d'accent. Il faut être conscient du fait que parler anglais pour un Haïtien, alors qu'il a suivi un enseignement souvent dispensé en créole et qu'il maîtrise mal le français est impossible ! J'ai pu assister à un cours technique donné à des étudiants haïtiens par des Américains avec une traduction simultanée en créole : c'était incompréhensible, tant la traduction de termes techniques se révèle impossible en créole.

Il pourrait y avoir Dieu, comme point de repère, et là aussi cela devient très compliqué. Tout d'abord en raison de la multiplicité des églises et des sectes qui sont implantées. Le vaudou avait été fondateur de l'État par la cérémonie du Bois Caïman en 1791. François Duvalier, le père, portait souvent des lunettes de soleil de même qu'il parlait avec un fort ton nasal afin de calquer son image sur celle du Baron Samedi (esprit vaudou des morts). Lors de chaque catastrophe, qu'elle soit de nature cyclonique ou sismique, et en pleine tragédie de la pauvreté sans cesse accrue, les Églises diverses et variées débarquent à grands renforts de denrées alimentaires, de médicaments, de bibles et de missionnaires. Le plus souvent, elles sont protestantes et rendent la pratique du vaudou responsable de la survenue des catastrophes.

(…) Le vaudou a été reconnu comme une religion par le gouvernement, car il remplit tous les critères d'une religion pour l'État haïtien. Officiellement il n'y a pas de relation entre le catholicisme et le vaudou, le culte du vaudou étant même interdit aux catholiques, mais on peut trouver chez les catholiques et les protestants des fidèles qui assistent aux cultes vaudous. Il faut dire peut-être que l'Église catholique, malgré les campagnes anti-superstition, est perçue comme une religion très clémente vis-à-vis du vaudou même si elle l'interdit. Les protestants ont beaucoup reproché à l'Église catholique de faire une plus large place au vaudou parce que les vaudouisants réutilisent des éléments du culte catholique comme par exemple le culte des saints : par peur des maîtres, les esclaves disaient qu'à chaque saint des maîtres ils assignaient une divinité noire du vaudou. Quand le maître voyait l'esclave prier saint Pierre, l'esclave savait, lui, qu'il priait Ligba, un dieu du vaudou. Pour comprendre cela il faut remonter au temps de la colonie quand le vaudou était une pratique interdite et que les Noirs avaient besoin non pas tellement de prier puisqu'ils pouvaient aller à l'église, mais d'un lieu culturel de rencontre.[5]

ECONOMIE

Scandale PetroCaribe : en Haïti, la Cour des comptes étrille le pouvoir

Publié le : 17/08/2020 - France 24

La Cour supérieure des comptes d'Haïti déplore, dans un nouveau rapport publié lundi 17 août, la gestion frauduleuse et souvent illégale, par les divers ministères et administrations, de centaines de millions de dollars d'aide offerts par le Venezuela entre 2008 et 2016.

---

[5] ROBIN-CLERC Michèle, « Paroles de Haïtiens : la guerre des religions », Outre-Terre, 2013/1-2 (n° 35-36), p. 227-250. DOI : 10.3917/oute.035.0227. URL : https://www.cairn.info/revue-outre-terre4-2013-1-page-227.htm

Projets engagés sans une évaluation des besoins ou même une estimation des coûts, violations répétées des normes de passation de marchés publics : sur plus de 1 000 pages, les juges n'épargnent aucune institution. "Les projets d'investissement et les contrats liés au fonds PetroCaribe n'ont pas été gérés en respectant les principes d'efficience et d'économie", accuse la Cour des comptes.

Six gouvernements depuis 2008

Mis en place à l'initiative de l'ancien président vénézuélien Hugo Chavez, ce programme a permis à plusieurs pays d'Amérique latine et des Caraïbes de bénéficier de prêts du Venezuela dans le cadre d'un mécanisme de livraison de pétrole à conditions préférentielles.

Les six gouvernements haïtiens qui se sont succédé depuis 2008 ont lancé pour près de deux milliards de dollars de projets sans, le plus souvent, se soucier des principes de base de la gestion de fonds publics, accuse l'audit. La Cour des comptes haïtienne dénonce aussi l'absence de coopération des institutions, ce qui a empêché son travail d'enquête. Par exemple, les juges n'ont pas pu retracer un seul contrat pour la construction d'un parc industriel et de 1 500 maisons en périphérie de Port-au-Prince : ce qui a été le plus ambitieux projet public d'aménagement urbain initié à la suite du séisme de 2010 s'est arrêté en 2014.

Aucune poursuite

Plus de 46 millions de dollars ont pourtant été versés à une seule entreprise, Constructora ROFI S.A., qui appartient au sénateur dominicain Félix Bautista, sanctionné pour corruption par le Trésor américain en juin 2018. (…)

Contre les recommandations de la Cour des comptes et malgré des manifestations populaires organisées depuis 2018, aucune poursuite n'a encore été menée la justice haïtienne contre les dizaines d'anciens ministres et haut dirigeants impliqués dans le scandale PetroCaribe.

Pour aller plus loin:

Sur le scandale PetroCaribe: https://www.cetri.be/Haiti-le-scandale-du-siecle-1-le

Etre pauvre en Haïti : https://journals.openedition.org/com/9806#xd_co_f=MjI4NzdlMjU0YTRkYmRkZjI2YjE2MDk0Mzg4MzMwNjc=~

La dette

« Comment (et pourquoi) nous avons calculé les sommes qu'Haïti a versées à la France »

En 1825, Haïti avait été forcé de payer des millions de francs à la France en échange de la reconnaissance de son indépendance…

New York Times, Constant Méheut, 25 mai 2022

https://www.nytimes.com/fr/2022/05/25/world/europe/calcul-haiti-dette-france.html

« Haïti : comment la France a obligé son ancienne colonie à lui verser des indemnités compensatoires »

Le Monde, Marie Slavicek, 23 mai 2022

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/05/23/haiti-comment-la-france-a-oblige-son-ancienne-colonie-a-lui-verser-des-indemnites-compensatoires_6127378_3210.html

ACTUALITE

Un climat de terreur règne sur Haïti, qui est en proie à de nombreuses crises

RTS INFO, 28 octobre 2022. https://www.rts.ch/info/monde/13499338-un-climat-de-terreur-regne-sur-haiti-qui-est-en-proie-a-de-nombreuses-crises.html

Haïti est confronté à l'une de ses pires crises de son histoire, une crise à la fois sanitaire, sécuritaire, alimentaire et politique. Alors que la situation empire de jour en jour, le gouvernement a lancé un appel à l'aide d'urgence à la communauté internationale pour une intervention.

"Ce que nous vivons aujourd'hui en Haïti est inédit. On n'avait jamais vécu cela", témoigne un professeur d'université vendredi dans La Matinale.
Le pays enchaîne les crises. Il y a tout d'abord une crise sanitaire avec le retour du choléra, dont les derniers chiffres font état de 2000 cas suspects. Il y aussi une crise alimentaire qui a fait apparaître pour la première fois la famine sur l'île.
De plus, le gouvernement d'Ariel Henry est considéré comme illégitime par une partie de la société civile, créant ainsi une instabilité politique et une crise sécuritaire. Face à l'impuissance de la police, les gangs gagnent du terrain. Ils commettent des meurtres, des viols et, depuis un mois, ils bloquent l'accès du plus grand terminal pétrolier, rendant les déplacements sur l'île quasiment impossible.

"On ne sait pas à quel moment on peut être kidnappé »

"Les personnes sont calfeutrées chez elles: sortir est un risque considérable. On ne sait pas à quel moment on peut être kidnappé. Toutes les écoles sont fermées, les universités et les entreprises aussi. Les banques ouvrent deux à trois fois dans la semaine", raconte le professeur d'université, qui souhaite rester anonyme.
L'octogénaire, qui pensait avoir tout vu en Haïti, compare la situation actuelle à celle du Rwanda en 1994, un pays abandonné par la communauté internationale au moment du génocide. Pour lui, une assistance militaire d'urgence est nécessaire. "Il faut une assistance militaire qui puisse permettre de libérer les axes routiers, de contenir les gangs et d'aider la police à se restructurer et faire son travail", précise-t-il.

Si la question est étudiée par les Etats-Unis, il n'y a, pour le moment, pas de grandes annonces sur une éventuelle force internationale pour lutter contre les gangs et rétablir la sécurité. "Les puissances étrangères ont attendu trop longtemps et c'est pour cette raison que nous sommes arrivés à cette situation. Les gangs avancent et occupent de nouveau l'espace. Est-ce qu'on veut attendre qu'il y ait de nouveaux massacres pour agir?", questionne le professeur.

Une aide en préparation

"La situation n'est plus soutenable", déclarait jeudi le secrétaire d'Etat américain Anthony Blinken au Canada, où il s'était rendu pour discuter entre autres de la situation en Haïti. Mais la visite du représentant américain n'aura finalement pas suffi à convaincre les Canadiens. Juste avant la visite, certains officiels américains se disaient confiants dans le fait que le Canada pourrait chapeauter l'envoi d'une force internationale en Haïti.
Mais lors de la conférence de presse commune, la ministre canadienne des Affaires étrangères s'est montrée un peu plus réservée. "A l'heure actuelle, c'est le peuple qui souffre en Haïti, alors notre objectif, c'est de les aider", a-t-elle déclaré. Ottawa privilégie donc l'aide humanitaire et insiste sur le fait qu'il faut soutenir la police locale dans sa lutte contre les gangs.
De son côté, Anthony Blinken a précisé que les discussions se poursuivaient. La question de l'envoi d'une force internationale pour aider à rétablir la sécurité en Haïti est en débat depuis plusieurs jours, notamment au sein du Conseil de sécurité de l'ONU, mais aucune précision n'a été donnée sur la forme qu'elle pourrait prendre.

Des universitaires haïtiens à l'étranger se positionnent contre l'occupation d'Haïti

Document soumis à AlterPresse[6] le 20 novembre 2022. [7]

NON À L'OCCUPATION, VIVE UNE HAÏTI LIBRE ET SOUVERAINE, VIVE UNE TRANSITION DE RUPTURE À L'ORDRE NÉOLIBÉRAL DESTRUCTEUR

Nous, universitaires haitien.e.s à l'extérieur du pays, sommes bouleversé.e.s et indigné.e.s à cause de la situation fracassante de notre pays actuellement. Cette situation n'est que le fruit des mauvaises pratiques politiques dominantes dans le pays depuis plus d'une dizaine d'années. Il faut souligner que cette situation catastrophique était prévisible depuis l'intervention de l'OEA et de Core-Group pour imposer leur gouvernement à la tête du pays en 2011. Sans oublier le rôle que jouait la MINUSTAH pour entraîner le pays dans ce gouffre. Massacres, kidnapping, dilapidation de fonds publics, répression et violation systématique des droits humains et banalisation de la vie, en voilà les résultats de la décennie du régime PHTK dans la gouvernance du pays. Ce qui explique que, depuis 2011 jusqu'à aujourd'hui plus de 10 milliards de dollars de fonds publics sont dilapidés (CIRH, Petrocaribe, et autres), plus d'une vingtaine de massacres et d'une centaine de femmes et de filles sont victimes de viols entre 2018 et 2022 dans les quartiers populaires, plus d'une centaine d'assassinats issus de divers secteurs restés impunis... Tous ces actes sont l'expression de stratégie politique gouvernementale visant le démantèlement des luttes populaires revendiquant une transformation sociale radicale, pendant que le pays subisse la domination du Core-Group qui est toujours solidaire du régime PHTK. Soulignons que le Core-Group est une menace pour la démocratie en Haïti où certaines ambassades s'érigent, à la place du peuple souverain, en seule acteur de légitimité qui octroient et prennent le pouvoir. L'expression populaire "chavire chodyè" traduit clairement la volonté du peuple haïtien de faire une rupture drastique avec ces pratiques politiques hégémoniques dans le pays depuis un certain temps.

La présence de la MINUSTAH, de la MINUJUSTH et du BINUH qui avaient pour mission de détruire les gangs armés, stabiliser le pays et renforcer les institutions, n'ont fait qu'aggraver la situation du pays, les institutions sont démantelées par le régime PHTK et le pays est gangstérisé. D'ailleurs, la représentante de la BINUH en Haïti, Helen Lalime a déclaré qu'avec la fédération des gangs armés (G-9 en famille et alliés : PHTK-CORE GROUP ET ALLIÉS) le taux du kidnapping a baissé dans le pays. Après l'assassinat de Jovenel Moïse, le Core-Group a imposé Ariel Henri comme Premier ministre, les pratiques politiques demeurent inchangées sinon le renforcement de ces mêmes pratiques politiques par certains anciens opposants. Au lieu de donner une nouvelle orientation au pays, la situation du pays s'aggrave.

En moins d'une année, le gouvernement illégitime a augmenté le prix du carburant à deux reprises. La dernière décision sous la dictée de FMI fut la pire, car c'est une augmentation de plus de 100% dans un contexte socioéconomique où le peuple haïtien ne sait à quel saint se vouer à cause des prix faramineux des prix des produits de première nécessité. Cette décision antipopulaire a bloqué systématiquement le fonctionnement du pays : les écoles, les hôpitaux, les universités et autres institutions sont fermés, les gangs gagnent du terrain, le peuple s'est enfoncé dans la précarité et la misère atroce. Ce gouvernement illégitime et illégal dont la population exige la démission a fait preuve de son incapacité à diriger en demandant aux nouveaux « colons blancs » d'envoyer une force militaire multinationale au pays pour renforcer la domination impérialiste coloniale imposée au pays depuis 1915, protéger son pouvoir et les intérêts des oligarques. Il s'agit d'une trahison contre la constitution haïtienne, contre le peuple haïtien ainsi que son histoire. Jusque-là toute occupation militaire qu'a connue le pays n'a fait que le déstabiliser, en augmentant la misère, en perpétrant des massacres contre les classes populaires. Il est donc inconcevable et inacceptable que les instigateurs et producteurs de la situation macabre du pays s'arrogent le droit de prétendre avoir la solution, toute solution issue de leur part ne sera que cosmétique et désastreuse pour le peuple souverain.

---

[6] Le réseau alternatif haïtien d'information AlterPresse est une agence lancée a la fin de l'année 2001 par le Groupe Medialternatif. AlterPresse s'inscrit dans la dynamique du Droit à l'Information et à la Communication.

[7] 21 novembre 2022 - https://www.alterpresse.org/spip.php?article28831

Enfin, nous les signataires de cette note, nous demeurons solidaires avec le peuple haïtien dans ses revendications exigeant une transition de rupture. Nous condamnons toute idée de renforcement de la domination du pays par des forces militaires multinationales. Nous croyons que la solution de la crise haïtienne se trouve entre les mains des acteurs-trices politiques et ceux de la société civile haïtienne. Nous encourageons les acteurs-trices politiques et la société civile du pays à se mettre à la hauteur pour trouver une solution à la crise et trouver un consensus pouvant permettre le fonctionnement et le renforcement des institutions aptes à répondre aux défis et aux revendications du contexte. En ce sens, nous sommes solidaires à toute initiative haïtienne libre et autonome pour établir une transition de rupture pour créer les conditions nécessaires afin que le peuple haïtien puisse vivre dans la paix et la dignité.

Vive l'autodétermination du peuple Haïtien !

20 novembre 2022

Signataires :
Walner Osna Université d'Ottawa/ Sociologie
Jean Bernard Jean Jean Louis UFC-Géographie
Fritz-son Lalane Université d'Ottawa/ Sociologie
Fritznel Honneur Universidade Federal da Integração/Antropologia
Magalie Civil Université d'Ottawa/ Sociologie
Pierre Ronsard Brunache Université Paris Sorbonne/ Clinique et Psychopathologie
Dana Richemé Université Paris Cité/ Sociologie
Guerchang Bastia Université Paris 8/ Urbanisme et Aménagement
Johny Gene Merilus Université Lumière,Lyon II/ Sociologie
John R. Gougueder Jean Universidade Federal da Bahia/ Servicio social
Wilsot Louis Université Paris Cité/Sociologie
Milcar Jeff Dorce Université de Bordeaux/ Droit International Public
Jeanne Elsa Chery Université Paris 8/ Etudes sur le Genre
Feguenson Hermogene Escuela Internationale de Cine y TV de Cuba
Mackenson Beauvais Universidade Federal da Bahia/ História
John Yvelet Charelus Université Québec à Montréal(UQAM)/ Sociologie
Luder Providence Universidad Bolivariana de Venezuela/ Economía Política
Riguender Util Université d'Ottawa/Sociologie
Mackenson Jean Université d'Ottawa/Géographie Anthropocène
Harry Moïse Ecole Pratique des Hautes Études/ Sociologie
Job Paul Universidade Federal da Bahia/Relações Internacionais
Jean Nephetaly Michel Université d'Ottawa/ Sociologie
Mayens Mesidor Université Paris 8/Géographie
Bergomy Hercules Université Sorbonne Paris Nord/Géographie
Wislene Dumesle Université d'Ottawa/Sociologie
Jean-Carlot Milien Université Paris 8/Géographie
Jean James J.J Rolph Université de Guyane/Interculturalité
Moïse Eugène Université Lyon 2/Sociologie
Dieulin Ostavien Ecole d'Urbanisme de Paris/ Urbanisme
Robert Barbier Université de Lille/Histoire du droit et des institutions
Brunel Derilus John Jay College of Criminal JusticeNew York/Sociology
Handy Leroy Université d'Ottawa/Travail Social
Dieubert Charlestin Université d'Ottawa/Sociologie
Baudelaire Julien Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales/ Sociologie
Melissa. C Raymond Université d'Ottawa/Sociologie
Wisner Baguidy Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales/ Anthropologie
Evenold Sénat Université d'Ottawa/ Sociologie
Wilkenson Jules Université d'Ottawa/Sociologie
Nickson Pierre-Louis Universidad Nacional de Entre Rios/Agronomia
Taniola Jean Felix Universidad Nacional de la Plata/ Medecine
Djeansy Djarny E. Toussaint Universidade Federal de São Paulo/Engenheiro Químico
Dieumann Nicolas Université d'Ottawa/Sociologie
Michel-Ange Pierre Université d'Ottawa/Travail social

Pistes pour des questions sur les textes et/ou sur le film (les réponses peuvent soient être rédigées par les élèves, soit retrouvées dans les textes)

1. Expliquez les raisons de la propagation et du maintien de la misère en Haïti.

2. « *Ce premier film de Gessica Généus montre la résilience des femmes haïtiennes dans un pays gangrené par la violence, la corruption, et un passé colonial qui les a laissées avec des injonctions constantes à se blanchir la peau, à se lisser les cheveux ou encore à renoncer au créole…* »[8]

La pression occidentale n'est pas que financière. Expliquez les dégâts psychologiques de cette relation de dépendance néocolonialiste.

3. « *Je voulais faire entendre le point de vue des femmes sur la société haïtienne. Je suis profondément féministe, même si je ne suis pas militante. Je viens d'un pays où le machisme est trop fort pour que je fasse semblant. Je désirais donc écouter et regarder ces femmes qui, en Haïti (et pas seulement, d'ailleurs), sont absentes des sphères politique et médiatique, des espaces de parole où se forge l'opinion, de tous les lieux de prise de parole et de construction de la pensée.* »[9]

Comment décririez-vous la situation des femmes en Haïti?

Décrivez les 3 principaux portraits de femmes (Freda, Jeannette et Esther) puis tentez d'expliquer comment cette « petite histoire » nous raconte la « grande histoire ».

4. « *L'anthropologie s'attache en somme à étudier des systèmes de pensée en construction constante les uns avec/contre les autres, dans des logiques d'alliance, de complémentarité, d'influence réciproque, de distanciation prudente ou d'opposition virulente; le tout dans un contexte de mutation sociétale redéfinissant sans cesse le sens et les frontières des différentes sphères culturelles* »[10].

Freda est étudiante en anthropologie. Sauriez-vous décrire comment sa formation influence son regard et ses choix de vie?

5. Que pensez-vous de la façon dont Gessica Généus nous ouvre à la situation de son pays? Qu'avez-vous compris de la réalité du peuple haïtien à travers ce film?

6. Comparez les deux articles de la section « Actualité » (p.10 et p.11). Quelles différences pouvez-vous observer?

7. Expliquez un élément qui vous a particulièrement touché.

---

[8] Cinéma : "Freda" ou le courage des femmes d'Haïti - France 24 - Benjamin Dodman - Publié le 13 octobre 2021 https://www.france24.com/fr/culture/20211013-cinéma-freda-ou-le-courage-des-femmes-d-haïti

[9] Gessica Généus : « "Freda", c'est du cinéma guerrier et notre réalité » - Propos recueillis par Véronique Cauhapé. Publié le 13 octobre 2021- Le Monde https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/10/13/gessica-geneus-freda-c-est-du-cinema-guerrier-et-notre-realite_6098129_3246.html

[10] Cours de sociologie des religions - Sociologie des religions I.«Approches classiques et théories contemporaines» Laurent Amiotte-Suchet - Université de Lausanne (FTSR, ISSRC-ORS) Semestre d'automne 2011 - P.17, https://www.unil.ch/files/live/sites/issr/files/shared/8._Telechargement/Cours_BA_LAGE_Amiotte_2011/CM1_Introduction_Sociologie-Anthropologie.pdf

Espace pour vos notes